

Ordinaire 23 (A) : 4 septembre 2011

23^{ème} Dimanche du temps ordinaire (A) : 4 septembre 2011

Titre : Être et vivre ensemble!

Référence Biblique : 1^{ère} Lecture : Ezékiel (Ez 33,7-9)

La parole du Seigneur me fut adressée : ⁷ « Fils d’homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d’Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. ⁸ Si je dis au méchant : ‘Tu vas mourir’, et que tu ne l’avertisses pas, si tu ne lui dis pas d’abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. ⁹ Au contraire, si tu avertis le méchant d’abandonner sa conduite, et qu’il ne s’en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi tu auras sauvé ta vie. »

Référence Biblique : 2^{ème} Lecture : Romains (Rm 13,8-10)

Frères, ⁸ ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l’amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi. ⁹ Ce que dit la Loi : Tu ne commettras pas d’adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien, ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. ¹⁰ L’amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, l’accomplissement parfait de la Loi, c’est l’amour.

Référence Biblique : Évangile : Saint-Matthieu: (Mt 18,15-20)

Jésus disait à ses disciples : ¹⁵ « Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S’il t’écoute, tu auras gagné ton frère. ¹⁶ S’il ne t’écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l’affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. ¹⁷ S’il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l’Église; s’il refuse encore d’écouter l’Église, considère-le comme un païen et un publicain. ¹⁸ Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. ¹⁹ Encore une fois, je vous le dis : si deux d’entre vous sur la terre se mettent d’accord pour demander quelque chose, ils l’obtiendront de mon Père qui est aux cieux. ²⁰ Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d’eux. »

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Titre : Être et vivre ensemble!

Aujourd'hui, commence le 4^e des 5 discours de Matthieu et il concerne la vie de l'Église, la vie en communauté. La grande question à laquelle veut répondre ce discours, c'est la suivante : comment assurer l'unité de l'Église, puisque celle-ci est composée d'hommes et de femmes diversifiés, limités et fragilisés? À la lecture de l'évangile d'aujourd'hui et de la 1^{ère} lecture, tirée du prophète Ézéchiél, il y a un danger qui nous guette dans l'interprétation littérale et légaliste de ces textes, laquelle interprétation contredit le message de l'évangéliste Matthieu.

1. **La responsabilité chrétienne** : On a malheureusement longtemps appelé ce récit : « **La correction fraternelle** ». Cette expression porte nécessairement une connotation négative et péjorative de punition. Il me semble que le terme le plus approprié serait : « **Le vivre-ensemble des disciples** » et « **la responsabilité chrétienne** », c'est-à-dire la prise en charge des uns par les autres, dans le respect de ce qu'ils sont chacun. De plus, il faut préciser que Matthieu ne fait allusion ici à aucune structure hiérarchique de son Église du 1^{er} siècle... Ce qui signifie que c'est à tous les membres de l'Église, à tous les chrétiens, qu'est confiée la responsabilité de **l'être-ensemble** et du **vivre-ensemble** des disciples pour assurer l'unité de toute l'Église.

Dans le fond, Matthieu ne reconnaît pas un pouvoir particulier aux dirigeants pour assurer l'unité de l'Église; il reconnaît cependant une responsabilité partagée à tous les disciples de l'Église de son temps. Il appartient à chaque chrétien de travailler à bâtir l'unité, et celle-ci n'est possible que si chacun est responsable de l'autre, des autres.

2. **Devenir guetteur** : Mais comment assurer l'unité de l'Église puisque nous sommes toutes et tous des humains limités et fragiles? Il y a une expression, en 1^{ère} lecture aujourd'hui qui est très belle, mais qui mérite d'être expliquée : chaque croyant est appelé à devenir un « **guetteur** », mission confiée au prophète Ézéchiél, en 1^{ère} lecture aujourd'hui. Qu'est-ce que ça veut dire être un guetteur? (Éz 33,7).

Être un guetteur, ce n'est pas épier les gens pour les prendre en défaut ou en faute, afin de les dénoncer et de les punir. Si c'est le sens qu'on y donne, ça suppose que celui ou celle qui guette est parfait et n'a rien à se reprocher. C'est habituellement le comportement des légalistes et des pharisiens. Être un guetteur, c'est être une sentinelle pour les autres, afin de les protéger des dangers qui les menacent. Ça suppose aussi que celui ou celle qui joue ce rôle, reconnaît ses propres limites et peut ainsi partager son expérience avec les autres, dans le respect de leur liberté. Matthieu, dans son évangile propose une démarche en trois temps...

- 3. Un guetteur chrétien :** Lorsqu'un frère ou une sœur, donc un disciple, a commis un péché, non pas une faute personnelle, mais bien un acte qui brise l'unité de la communauté (Mt 18,15a), Matthieu propose une démarche en 3 étapes :

1^{ère} étape : « *Va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute* » (Mt 18,15b). Le résultat de cette démarche dépendra de l'attitude que j'aurai à l'endroit de mon frère ou de ma sœur : si je demande à le rencontrer avec une attitude condescendante envers lui et méprisante pour le geste qu'il a posé, c'est évident que je devrai directement passer à la 2^e étape. Par ailleurs, si je me reconnais aussi fragile que lui et que je fais preuve de compréhension et de compassion à son endroit, il y a de bonnes chances que le problème sera réglé rapidement.

2^e étape : « *Si ton frère ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins* » (Mt 18,16). Encore une fois, cette rencontre de plusieurs personnes peut réussir, si la parole de deux ou trois témoins est une parole de réconciliation et d'amour. L'amour étant la seule dette qu'on doit avoir envers les autres : « *Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi* » (Rm 13,8). Si le frère ou la sœur, coupable d'avoir brisé l'unité de la communauté, ne se sent pas aimé par ceux qui viennent le réconcilier, c'est évident que nous passons automatiquement à la 3^e étape. Mais s'il se sait

écouter et compris, il y a de fortes chances que le conflit se règle sur le champ.

3è étape : « *Si ton frère refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église; s'il refuse d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain* » (Mt 18,17). Malheureusement, cette étape n'a pas toujours été bien interprétée dans l'Église. Trop longtemps, elle a servi à justifier les condamnations, les jugements, les exclusions et les excommunications dans l'Église...Et pourtant, si Matthieu nous invite à considérer le frère ou la sœur, à la fin du processus, comme un païen ou un publicain, on sait tous quelle place les païens et les publicains occupaient dans le cœur du Christ ressuscité. Il les préférait aux autres, de sorte qu'il n'a jamais hésité à les recommander, à les donner en exemple et à les inclure dans la communauté.

Faudrait donc y voir là une invitation à redoubler d'empathie, de compassion, de réconciliation et d'amour à l'égard d'un frère ou d'une sœur, devenu païen ou publicain. D'autant plus que la parabole qui précède le récit de Matthieu d'aujourd'hui, c'est la parabole de la brebis perdue et retrouvée (Mt 18,10-14), qui se termine de la façon suivante : « *Ainsi votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde* » (Mt 18,14). Et le texte qui suit, est la réponse faite à Pierre qui demande à Jésus combien de fois faut-il pardonner à son frère? (Mt 18,21). Jésus lui répondit : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois* » (Mt 18,22)...donc, le pardon est illimité et inconditionnel.

- 4. Une Église de réconciliation et d'inclusion :** Tout au long des évangiles, le message du Christ ressuscité est une invitation à la réconciliation, au pardon, au partage, à l'inclusion, au respect, à la liberté, à la justice, à la paix, à l'espérance et à l'amour...et l'évangéliste Matthieu semble reconnaître à tous les chrétiens, le pouvoir de pardonner ou de refuser le pardon : « *Amen, je vous le dis : Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel* » (Mt 18,18). Cette phrase n'est pas une invitation à refuser le pardon; elle dit simplement que les disciples du Christ ont la capacité de le refuser, comme ils ont la

possibilité de l'offrir en toute gratuité...N'est-ce pas ce que le Christ a fait et qu'il nous invite à faire, à notre tour, aujourd'hui?

Donc, à la question, peut-on exclure quelqu'un de la communauté, de l'Église? Je pense que non! Au nom de l'Évangile que nous servons! C'est un peu comme la violence : On ne peut la combattre que par la non-violence; sinon, on crée des situations pires que celles qu'on veut dénoncer et corriger. Pour illustrer mes propos, je terminerais justement par un extrait d'un maître de la non-violence : Lanza del Vasto, qui disait : **« Si tu rends le mal pour le mal, tu ne réparas pas le mal, tu le redoubles. Comment peux-tu appeler bien, le mal que tu rends? Si, pour punir le meurtrier, tu le tues, cela ne rendra pas la vie à sa victime. Cela fera deux morts au lieu d'un, et deux meurtriers, lui et toi...Comment peux-tu croire que c'est une manière d'arrêter le mal, alors que toi-même tu y ajoutes un chaînon auquel d'autres vont s'ajouter? Car le vaincu attend son heure pour prendre sa revanche. Et si tu le supprimes, son frère le vengera. Si tu le réduis en servitude, tu te verras attaché à l'autre bout de sa corde. La violence est une enchaînement. Celui qui pense se libérer par elle forge sa proche chaîne...Seule la non-violence est solution effective, rupture de la chaîne de libération. Même si l'adversaire est si tenace et si retors que tu n'en puisses venir à bout, la lutte te forcera à des victoires sur toi-même, à des expériences et découvertes intérieures dont le fruit te revient ».**

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.